

AU RENDEZ-VOUS  
DES PAS-PAREILS

[www.editionsphebus.fr](http://www.editionsphebus.fr)

© Phébus/Libella, Paris, 2022

ISBN : 978-2-7529-1257-2

JEAN-PIERRE ANCÈLE

AU RENDEZ-VOUS  
DES PAS-PAREILS

ROMAN

PHÉBUS



*à Laurette*  
*à Dani*  
*partis sans l'avoir lu*



Il y avait autrefois près d'ici un petit café à  
l'enseigne du Signal d'Arrêt. J'ai dû passer  
devant des dizaines de fois.  
Je n'y suis jamais entré.





CETTE ROUTE.

Dans les ornières qui la balafrèrent, on aurait pu y noyer des ânes. Tout du long ça pataugeait dans une soupe épaisse, lourde, ça croupissait, les restes des gros bouillons pissés par les cumulus depuis deux, trois jours.

Des pas habituels, ces nuages. Il les avait bien regardés, depuis la fenêtre de la cabane ce matin avant de quitter le chantier, gonflés jaune, juteux comme des phlegmons au bord d'éclater. Des comme ça, ailleurs il en avait jamais vu. À se demander s'ils le faisaient pas exprès de se rassembler et de défiler au-dessus de ce putain de paysage. Comme pour lui foutre encore plus de gris. Et pas qu'au-dessus.

En dedans aussi.

Quand par instants le soleil se pointait, il ne restait pas. Rien à foutre de ce patelin, le soleil. Rien à foutre de lui sécher la glaise, à cette route.

Berland allait de son pas régulier, toujours le même,

à moyennes enjambées d'un demi-mètre le long de la route déserte. Les clous de ses semelles piquaient une gadoue molle comme vieille fesse et chaque pas y laissait l'empreinte de leurs chicots d'acier.

Faudrait quand même arrêter avec cette boue. À force d'en foutre et d'en foutre encore on allait bientôt plus pouvoir rien faire d'autre que de patauger dedans.

Mais qui c'est qu'allait le dire ? À qui ?

Et quand on l'aurait dit, ça changerait quoi ?

**B**ERLAND ENFONÇA SON BONNET de laine sur sa tête. Novembre s'était mis à refroidir. Si on ne baissait pas le nez, le vent vous le gelait en moins de deux, et les oreilles aussi. Il avait entendu Comdinitch raconter que du froid comme ça, ça pouvait vous les faire tomber, les oreilles. D'accord, dans ses histoires, à Comdinitch, y avait souvent des trucs qui tombaient, mais les oreilles, fallait pas rigoler avec.

Pour faire froid, il faisait froid, pourtant la transpiration collait à son dos la flanelle du maillot sous la capote bouffée aux mites, aux souris, antique, crasseuse. Il était arrivé sur le chantier sans manteau. Le sien, il l'avait laissé en quittant le précédent.

La coutume.

Il faisait chaud, sur le chantier d'avant. Mais chaud, ça ne se trouve pas partout. Et souvent ça ne dure pas. Il avait été bien content qu'elle soit là, cette capote, accrochée à une patère dans la cabane.

Les ronces mordaient les clôtures barbelées qui bordaient la route jusqu'à plus voir. La cime vert foncé des cupressus perçait la voûte grise plombée.

Cons d'arbres, toujours à fouir les nuages, comme s'il y avait quelque chose à trouver dans le ciel.

Depuis le temps, ça se saurait.

Cons d'arbres. Plantés là au bout de cette route obligée de tourner pour mener quelque part.

Pas dans le Bois en tout cas.

**L**A LISIÈRE D'UN BOIS POUILLEUX avalait l'horizon. Serrés les uns près des autres, les arbres du Bois aux Putes montaient la garde.

Pour rien.

Plus rien à garder à présent. Les putes du Bois, beau temps qu'elles étaient parties se faire voir ailleurs. On ne les rencontrait plus que dans les histoires à Comdinitch, les putes du Bois, en levant le coude au Cran d'Arrêt. Paraît qu'y en avait eu, des blondes, des noires, des à perruque, des vraies et des fausses, tout ce qu'on voulait le jour et la nuit, en service continu. Quand l'envie vous prenait, et qu'on avait de quoi, on allait au Bois leur faire une visite, et elles étaient bien aimables et serviables, pourvu qu'on ne les emmerde pas et qu'on sache se tenir. Mais tout cet agrément n'avait eu qu'un temps. Il avait fini par attirer trop de monde le Bois, du vilain monde. À la fin, on avait dû installer pas loin un dispensaire de campagne sous une toile de tente pour raccommo-der les

mâchoires, recoudre les crânes, éclisser les bras et les jambes.

Alors inévitablement était venu le temps des histoires.

Et pas que des belles.

Comme celle de la main.

TOUT LE MONDE LA CONNAISSAIT, tout le monde y pensait encore, à cette histoire, même si ces choses-là ne dataient pas d'hier.

C'est Comdinitch qui l'avait racontée le premier, un midi, au Cran d'Arrêt.

Au temps où dans le Bois ça y allait fort, justement à cause de tout ce monde qui y venait, un soir, un gars était tombé sur une main. Enfin, tombé, façon de parler. Parce que, hein, pas la peine de demander ce qu'il était venu y chercher, dans le Bois. Il ne faisait presque plus jour, le gars n'y voyait pas bien clair, il ne marchait pas bien vite, et tout d'un coup il avait senti quelque chose contre le bout de son soulier, quelque chose de molle, un gros champignon, ou peut-être un hérisson, et comme de juste, il s'était penché pour voir. « Tenez-vous bien, faisait Comdinitch à ce moment de l'histoire, vous n'allez pas me croire : une main, que c'était. Une main, parfaitement. Mais petite, hein, de femme, cette main-là.

Gauche. Tranchée net au poignet, avec encore un peu de sang qui continuait de sécher violaceux entre les doigts. À se demander ce qui avait bien pu la couper aussi net. Une machette, une feuille de boucher ? Ou est-ce qu'on ne l'aurait pas sciée, des fois ? » Là, Comdinitch, il laissait toujours un peu de temps pour qu'on y pense. Une main qu'on scie, ça donne à penser. Peut-être à cause du bruit quand on coupe l'os. « Et pis aussi, pourquoi, hein, pourquoi qu'on l'avait coupée, je vous le demande un peu », demandait un peu Comdinitch. Une bagarre ? Une vengeance ? Un règlement de comptes ? Une punition ? Allez donc savoir, avec tout ce qui se passait là-dedans. Et justement, d'après Comdinitch, personne n'avait jamais su.

Domage, qu'il disait, parce que ça aussi, il aurait fallu le savoir, en plus d'à qui elle était. En tout cas, elle lui avait fait un drôle d'effet, au gars, cette main au bout de son pied.

Faut comprendre, c'est pas ordinaire.

Encore heureux qu'il avait pas marché dessus.



**E**N TOUT CAS, À L'ÉPOQUE, pour ce qui est d'en parler, on en avait parlé, de la main. La gendarmerie s'était déplacée. Ça commençait à bien faire, dans ce bois. Des heures ils y étaient restés, à mesurer, à prendre des photos et à flairer. Les corbeaux du Bois étaient contents. Ils ne flairent pas, les corbeaux, mais ça leur faisait de la distraction. Le gars, fallait voir comment qu'ils lui en avaient posé des questions, les gendarmes. Et pas qu'à lui, parce que de la fréquentation, dans le Bois, il n'en manquait pas. Aussi, qu'est-ce qu'il avait été leur en parler, on se le demande. Mais à la fin, tout le monde s'était retrouvé Gros-Jean, les gendarmes comme les autres. Et le comble, c'est qu'ils étaient repartis sans la main. Le gars l'avait laissée par terre, sûrement à cause des empreintes, et dans le piétinement de l'enquête, allez savoir où elle était passée.

Pour ce qui était de la raconter cette histoire, pas besoin de le prier, Comdinitch.

Même s'il lui en manquait un bout.

Au Cran d'Arrêt, l'opinion, c'était que le gars dans le Bois, il aurait mieux fait de rien dire, de passer son chemin. C'était pas elle, la main, qui leur aurait fait signe, aux gendarmes.

Et pas non plus l'autre bout, celui de l'autre côté de la main, le bout de femme qui commençait au poignet. Ou qui s'y arrêtait, ça dépend comment on se place. Celui-là de bout, on l'avait jamais retrouvé, il avait continué son chemin.

Tout seul.

« Enfin, faudrait plutôt dire toute seule. À cause du sexe de la main », ajoutait Comdinitch.

Ou bien on l'avait emporté.

Si quelqu'un l'avait retrouvé, il n'avait rien dit. On n'en avait plus entendu parler, de l'autre bout.

Et après que la gendarmerie était repartie bredouille, ça s'était su, cette histoire. Alors, forcément, ceux de l'autre côté n'avaient plus été aussi chauds pour y venir, dans le Bois. Rigoler, d'accord, mais si c'était pour y laisser des morceaux, on était moins partant. En plus risquer de se faire questionner par les gendarmes, dame, ça faisait passer le goût d'aller aux champignons.

De ce côté-ci, il ne restait plus assez de monde pour faire une clientèle. Sans compter que ça coûtait. Ils auraient pas eu les sous.

Rideau. Le Bois s'était vidé de son commerce.

Et maintenant il n'y restait plus que les corbeaux.

Mais là, propriétaires, comme chez eux, toujours en noir, toujours smart, emplumés d'anhracite, toujours perchés, toujours à guetter, toujours prêts à passer à table.

À présent, ceux qui prenaient par le Bois, c'est qu'ils étaient pressés.

Comme Berland ce matin-là.

Il avait le cœur merdeux, Berland.

Pas envie.

Pas envie de le regarder ce pays. Pour voir quoi ? Du gris en dessus, de la boue en dessous.

Pas envie non plus de suivre une idée qui arrivait parfois sans prévenir, s'accrochait à une autre pour essayer de l'entraîner à penser et lui serrer l'intérieur du crâne.

Un jour – il y avait combien de temps ? – qu'est-ce que ça pouvait foutre, combien de temps ? – il avait pas fait gaffe, il s'était laissé aller à penser et, à la fin, il s'était aperçu qu'il n'avait plus envie de rien.

De presque rien.

Cette brume dans sa tête ce matin, c'était les chiens.

**D**E ÇA, QUOI, TROIS SEMAINES ? Plus ? À deux qu'ils étaient arrivés, dans une camionnette. Des plaintes qu'il y aurait eu. Trop de bruit. Ils gueulaient toute la journée, à croire qu'ils s'excitaient mutuellement, on les entendait de partout, y en avait marre à la fin. Ça avait assez duré, il allait falloir qu'il se débrouille pour les faire taire. Sans compter qu'un jour, gros à parier, il y aurait un problème. Un gosse qui se ferait mordre, ou pire.

Un chien, il commence à mordre, allez savoir quand il va s'arrêter. D'accord, il n'en passait pas souvent des gosses devant le chantier. Pour aller par là, fallait vraiment être obligé. Et puis il y avait la clôture. Mais quand même, il suffirait d'une fois.

Des gosses égarés.

Ou perdus.

Par la portière ouverte de la camionnette, les deux gars lui avaient expliqué qu'ils pouvaient s'en charger,

les embarquer, ils savaient s'y prendre. Mais c'était pas forcé, non plus. S'il préférerait s'en occuper lui-même, il était libre. Ils le laissaient faire, ce serait comme il voudrait. Une corde, un marteau, des boulettes, pas les moyens qui manquent. Après, il n'aurait qu'à les mettre en tas dans la poubelle du chantier. Elle avait l'air assez grande, ça tiendrait.

– C'est ça votre poubelle ? Eh ben ça tiendra. C'est des gros ? Au fait, ils sont où ? avait demandé celui qui ne conduisait pas.

– À cette heure-ci, ils font leur ronde.

– Et c'est quoi comme race ?

– Pas la même.

– Ah. Et vous les avez ramenés d'où ?

– Ils sont venus tout seuls. Les chiens de chantier, ça connaît leur métier, ils vont là où ils ont à faire.

– Bon, comme vous voulez. On ne vous force pas. Mais, on vous le répète, avaient-ils répété, si vous préférez, nous, on le fait pour vous. Et rien à payer. La Direction se charge de tout.

Berland avait marmonné une vague réponse. Les types n'avaient pas insisté, pas même fait mine de chercher à comprendre. Ils n'étaient pas venus jusque-là pour chercher à comprendre.

– Bon, du moment que c'est fait...

– Et puis, ajouta celui qui tenait le volant, pour le reste, traînez pas non plus.

– Quel reste ? demanda Berland.

– Ben, le reste. Ça ne va plus tarder, maintenant. Vous avez intérêt à être prêt.

– Vous n’avez pas l’air au courant, ajouta l’autre. On ne vous a rien dit ?

– Non, rien.

– C’est que ça va bouger, par ici.

– Ici, dans le chantier ?

– Ici, oui, ici. Vous croyez pas qu’il va rester encore comme ça longtemps, ce chantier. Il va s’y passer des choses dans ce chantier.

– Ouais, avait renchéri l’autre, à votre place, je me tiendrais prêt.

Ils portaient tous les deux des moustaches, une paire chacun. Berland avait observé que celles du conducteur avaient un drôle d’air. Comme si ça n’avait pas toujours été les siennes, ces moustaches-là. Comme si elles avaient appartenu à quelqu’un d’autre avant et que sous ce nez-ci, elles n’étaient pas encore bien sûres de vouloir y rester. Mais Berland n’avait rien dit. Peut-être parce qu’il n’était pas parvenu à mettre un autre visage derrière. Il lui aurait fallu plus de temps.

Les types n’avaient pas fait le déplacement pour discuter avec lui. Juste pour lui dire ce qu’ils lui avaient dit, pas plus.

Et ils étaient repartis.

**B**ERLAND N'AVAIT RIEN FAIT.

Et pourquoi il aurait fait quelque chose ? Rien faire, c'était déjà faire quelque chose : rien.

Merde, un chantier sans chiens, je vous demande un peu. Et juste à cause de plaintes. Quelles plaintes, d'abord ? D'où qu'elles auraient bien pu venir ? Non, en attendant qu'on lui dise autrement, le chantier, c'était lui qui s'en occupait. Alors les chiens, par le fait, c'était ses chiens, voilà. Tant qu'ils étaient là en tout cas.

On ne tue pas des chiens sous prétexte qu'ils gueulent. Ils n'avaient jamais mordu personne, ces chiens-là. Berland les avait toujours connus bien braves, dociles même, à leur manière de chiens. Et travailleurs, pas avares de leurs efforts. La poubelle, et puis quoi encore ?

Et les gosses, ça ne gueule pas ? Des fois on en entend qui braillent pire que des cochons. On les met dans des

poubelles, eux ? Non. Personne ne vient se plaindre. Et pour garder un chantier, pardon, mais entre des chiens et des gosses, on ne traînerait pas à choisir.

Berland avait refermé la porte de la cabane sans un mot. Debout derrière la fenêtre au-dessus de l'évier en ciment, une main sur la poignée de la pompe, il avait regardé la camionnette fondre sous l'horizon.

Le lendemain, on n'avait rien trouvé dans sa poubelle, à Berland. Rien de carcasseux en tout cas. Rien avec du poil dessus. Si on avait trouvé du chien, ça n'aurait pas été Berland qui l'y aurait mis.

Mais on n'avait rien trouvé.

Le surlendemain non plus.

Et maintenant, trois semaines plus tard, un papier, un bout de papier jaune dans la boîte, une convocation, avec « URGENT » tamponné rouge en travers et l'adresse de la Direction.

Une sacrée paye qu'il n'y était pas allé, de l'autre côté. C'est ça qui devait le faire transpirer autant, s'éloigner du chantier et penser à la convocation. C'était pour les chiens, certain. Alors, il y allait. Pas envie que les gars se repointent dans leur camionnette. Ce coup-là ils apporteraient leurs filets et leurs crochets. Tout le monde savait comment ils s'y prenaient. Au Cran d'Arrêt, on en parlait, des fois. Ils connaissaient leur affaire. Chaque geste précis, calculé, expert. L'affaire réglée, ils nettoyaient



leurs outils sous le jerrycan d'essence, remballaient l'attirail, et salut la compagnie.

Ils ne prenaient pas que des chiens, à ce qui se disait aussi.

De temps en temps, Berland s'assurait du bout d'un doigt que le papier jaune n'était pas tombé par un trou dans la poche de sa capote.

– **M**OI NON PLUS, je n’y vais pas souvent par là, dit Comdinitch. Je me demande bien ce que j’irais y faire. Presque plus personne n’y va d’ailleurs.

À l’invitation du Docteur, Comdinitch l’avait rejoint devant le cabinet.

– Ça m’arrangerait beaucoup si vous pouviez m’accompagner, avait dit le Docteur. J’ai une course à faire et j’aurais besoin de vous pour ramener la Chenard ici.

Comdinitch et le Docteur se trouvaient mutuellement sympathiques. Le Docteur, quand il lui arrivait de passer au Cran d’Arrêt, était un de ses auditeurs les plus attentifs et, Comdinitch le savait d’expérience, plus souvent qu’on ne le pense les bonnes oreilles font les bonnes histoires. Et puis, le Docteur n’aurait pas confié la Chenard & Walcker au premier venu. Comdinitch, flatté, s’était empressé de saisir l’occasion de lui venir en aide.

Sans parler de l’agrément que ça vous donnait, de conduire cette auto-là.

L'intérieur capitonné de la Chenard & Walcker fut soudain silencieux. Pourquoi les deux hommes en étaient-ils venus à parler de ça ? Ni Comdinitch ni le Docteur, au volant, n'aurait pu le dire. Le Bois et ses alentours depuis quelque temps revenaient souvent dans les conversations. À cause de la route ? Des camions ?

– Autrefois, dans le Bois, je ne dis pas, reprit Comdinitch. Mais à présent ? Qu'est-ce qu'on irait y faire, hein ? Y a plus rien par là-bas. Plus que de la boue et le chantier... Vous parlez d'un chantier. On ne sait même pas à quoi il sert au juste. Vous le savez, vous ? Entre nous, on ne me fera pas passer l'idée qu'il ne sert à rien. Au moins deux ans qu'il est là, et rien qui s'y passe, Docteur, je vous demande un peu. Des fois, on se dit qu'ils devraient quand même finir par se mettre à y faire quelque chose, sur ce chantier, alors on questionne Berland, le gardien, quand il vient au Cran d'Arrêt, mais lui, jamais au courant de rien. À se demander ce qu'il y fait, depuis le temps. Il dit seulement que la Direction l'avait embauché, à l'époque, que depuis il y a eu du changement, ceux qui l'avaient embauché ont été remplacés. Les suivants l'ont gardé, lui-même il n'a pas l'air bien sûr de savoir pourquoi. Et vous, Docteur, vous le sauriez ?

– Non. Mais un chantier sans gardien, ce n'est pas un chantier.

Comdinitch réfléchit.

– Et qu'est-ce que c'est alors ?

– Un terrain vague.

– En tout cas, le mieux à faire pour lui, c'est continuer à attendre.

Le Docteur ouvrit l'étui d'argent posé sur la marqueterie de pernambouc rouge et or du tableau de bord.

– Cigarette ?

– Merci, je dis pas non.

Comdinitch alluma d'abord la sienne, habillée de papier brun embouti d'un filtre d'or, avec l'allume-cigare de nacre, et le tendit au Docteur qui après la première bouffée le remit délicatement en place. Les deux hommes en exhalèrent une seconde en silence, les yeux sur la route. Le Docteur reposa ses longues mains élégantes sur la peau d'étoile de mer qui gainait le volant.

– Ouais, reprit Comdinitch, Berland, le gardien, on se demande ce qu'il garde, celui-là. Pas le mauvais gars, notez, quand il vient au Cran d'Arrêt, il boit le coup avec tout le monde, mais on mentirait à dire qu'il parle beaucoup.

Comdinitch réfléchit.

– C'est peut-être d'habiter dans ce coin-là, avec toute cette solitude. Je comprends que ça ne lui donne pas le goût d'être bavard.

– C'est vrai que je n'y ai jamais vu grand monde, remarqua le Docteur. Bien sûr, il ne m'arrive pas souvent d'y aller.

– À mon idée, ils ne doivent pas être plus de deux, répondit Comdinitch.